

JACQUES FERRANDEZ

# CARNETS D'ALGÉRIE

1954-1962



casterman



# CARNETS

## D'ALGÉRIE

1954-1962

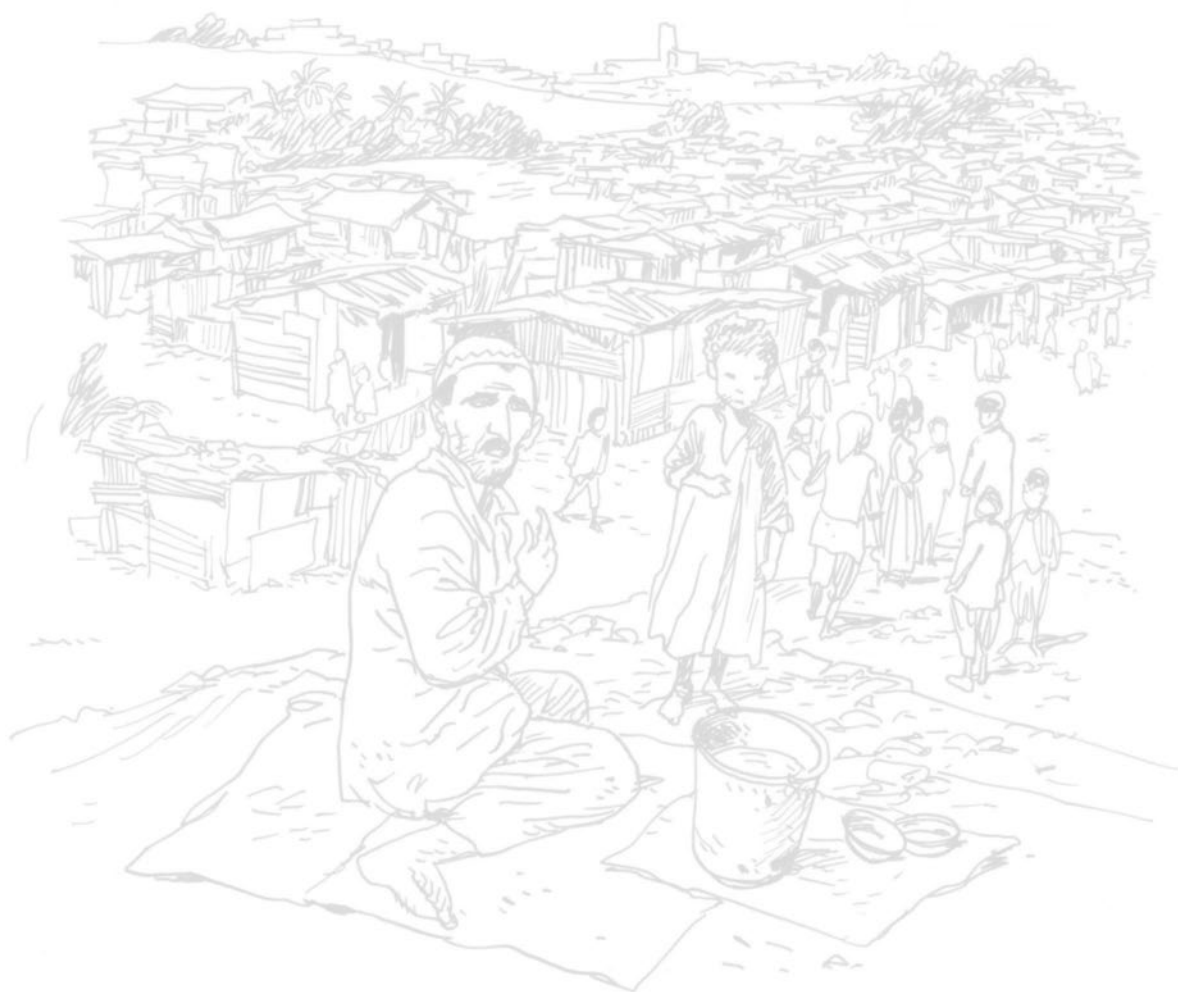




JACQUES FERRANDEZ

# CARNETS D'ALGÉRIE

1954-1962



casterman



# La Guerre fantôme

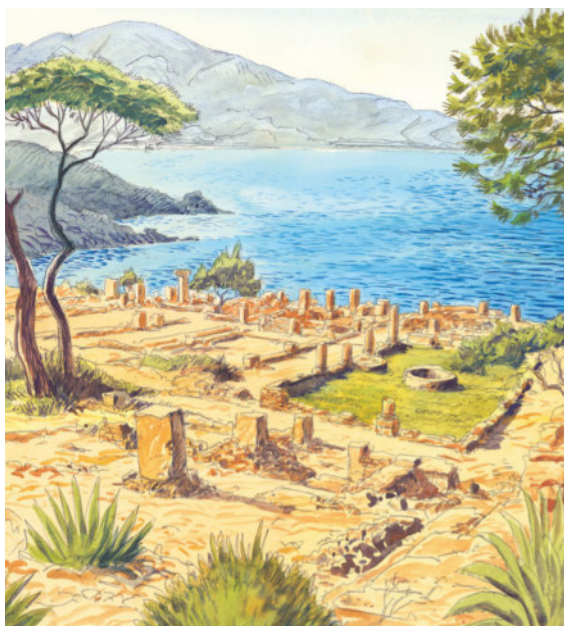


« Bientôt l'Algérie ne sera peuplée que de meurtriers et de victimes.  
Bientôt les morts seuls y seront innocents. »

Albert Camus

# Montrer ce qu'il y a à voir

Par Gilles Kepel



Les fans de Jacques Ferrandez, dont je suis, ont noté qu'il y avait dans son œuvre passée deux grandes sources d'inspiration. La première est l'Algérie d'où est issue sa famille. Elle a donné naissance aux *Carnets d'Orient*, cette merveilleuse série d'albums sur la période coloniale. Le genre de la bande dessinée, où la narration porte le récit et où le dessin structure l'imaginaire, lui avait permis de mettre en images l'histoire à travers le kaléidoscope des histoires fragmentées d'hommes et de femmes ordinaires, colons et indigènes, « pieds-noirs » et « musulmans », qui s'entrechoquaient et se recomposaient au gré de leurs errances particulières. La force de ces images brisées restituait l'univers intact des sensations vécues autrefois, prêtant leurs couleurs à un monde disparu, ravivant saveurs et parfums aujourd'hui dissipés nous tenant sous le charme tout en restituant la dureté d'une société où l'on se battait sans merci pour s'approprier la terre et ses richesses, en nous remémorant la violence, destructrice ou accoucheuse, des identités d'Algérie.

Depuis quelques années, Jacques avait laissé reposer son inspiration algérienne pour accomplir *Le Voyage d'Orient*. Là, la narration s'était mise au service de l'image et le dessin portait l'histoire. Dans les « carnets » rapportés de Syrie, du Liban, d'Istanbul, d'Irak, présentés dans leur élégant format « à l'italienne », l'imagination et la mémoire picturale du lecteur retrouvaient ici les aquarelles de Delacroix, là celles de David Roberts. Comme si, face à un univers dont il maîtrisait moins la mémoire qu'en Algérie, Ferrandez avait suspendu l'ordre du récit, s'était laissé imprégner et porter par le



signifiant. On aurait tort, je crois, de se laisser prendre à la seule beauté de l'image pour elle-même. Les « instantanés » de ce *Voyage* sont le contraire de l'illustration convenue, d'un cliché orientaliste où l'autre est mis en scène. Il s'agit de la quête initiatique d'une vérité à travers le langage propre qui l'exprime. Cela m'a évoqué les premières années d'apprentissage de la langue arabe où l'on s'émerveille des sonorités inconnues que l'on sort de son larynx, des circonvolutions de la calligraphie que l'on peine à déchiffrer sur les devantures et les enseignes, des connotations infinies des racines des mots – toutes choses que les locuteurs normaux de la langue ont oubliées lorsqu'ils s'expriment avec aisance. J'ai eu la chance de me trouver un jour d'automne 2000 avec Jacques Ferrandez dans un café de Baalbeck, au Liban. Tandis que je lui traduisais les conversations et ce qui était écrit, je le vis sortir de son nécessaire de voyage un pinceau et des couleurs et peindre, en quelques minutes, le petit monde qui nous entourait. L'espace d'un instant, l'œil de l'ar-

tiste avait déchiffré ce que les connaissances accumulées de l'universitaire avaient mis des années à constituer, la fulgurance de l'homme de pinceau illuminant l'homme de plume pour lui montrer ce qu'il y avait à voir. Aujourd'hui, Jacques Ferrandez nous revient avec un nouvel album qui est le premier d'une série portée en lui depuis longtemps. *La Guerre fantôme* commence le premier novembre 1954, et les volumes suivants traiteront la période qui va jusqu'à la proclamation de l'indépendance en 1962. On y retrouve les personnages de la série précédente ou leurs descendants. Mais entre-temps, il y a eu ce passage par l'Orient, qui permet de saisir de l'intérieur le sens du combat nationaliste et de construire l'affrontement à partir de la multiplicité des points de vue d'acteurs qui ne se comprennent pas. *La Guerre fantôme* procède par touches juxtaposées.

La douceur de vivre un jour de Toussaint à Tipasa et l'âpreté du maquis vont soudain basculer dans un univers où les uns pratiquent la torture





et les autres la mutilation, dans un crescendo de l'horreur. Ferrandez a choisi de tout dire à travers les regards portés sur le drame par ceux qui y sont pris. Ainsi, la scène de l'embuscade – l'une des plus intenses et des plus terribles. Les jeunes appelés du contingent, d'un côté, discutent de la guerre, échangent leurs points de vue contradictoires sur les bancs du camion militaire comme on le ferait au café. De l'autre côté, les maquisards se préparent à l'action. Quelques images plus loin, les uns auront été massacrés et dépouillés, les autres brûlés vifs et leurs cadavres exposés après qu'un commando de paras leur aura donné la chasse. Il n'y a ici nul jugement sur les torts des uns ou des autres, mais simplement cette remarquable mise à plat que permet la bande dessinée. Tenue parfois pour un genre populaire qui relève de la distraction, voire de la futilité, voici qu'elle devient ici une forme parfaitement adéquate pour traiter des questions les plus graves, s'emparant d'un débat qu'avaient largement occulté les réécritures de l'histoire voulues par les pouvoirs et les institutions. Les atrocités de la guerre civile qu'a vécues l'Algérie dans la décennie 1990, avec ses débordements dans le terrorisme en France, ont rappelé que bien des comptes n'avaient pas été réglés et que la chape de plomb commençait à céder face aux

exigences du présent. *La Guerre fantôme* vient à un moment où, en France comme en Algérie, les jeunes générations qui n'ont pas vécu cette époque veulent comprendre comment les choses se sont passées, et où les travaux savants des historiens, par le dépouillement des archives et le croisement des souvenirs des survivants, commencent à rassembler les matériaux qui permettent de restituer la complexité du drame. Avec cet album, on entre de plain-pied dans cet épisode terrible, et l'on aborde, par la multiplicité des vérités particulières que porte chaque personnage, cette guerre fondatrice de l'Algérie et de la France d'aujourd'hui, au moment où la mémoire s'en efface et où vient le temps de la réflexion.

Gilles Kepel, spécialiste du monde musulman, est professeur à l'Université Paris Sciences et Lettres et directeur de la chaire Moyen-Orient Méditerranée à l'École normale supérieure. Il est notamment l'auteur de : *Chronique d'une guerre d'Orient* (Gallimard, 2002), *Fitna, Guerre au cœur de l'Islam* (Gallimard, 2004), *Terreur et martyre* (Flammarion, 2008), *Terreur dans l'Hexagone, Genèse du djihad français* (avec Antoine Jardin, Gallimard, 2015), *Sortir du chaos, Les Crises en Méditerranée et au Moyen-Orient* (Gallimard, 2018) et *Le Prophète et la Pandémie* (Gallimard, 2021).



# Introduction



Ce récit fait suite aux cinq Carnets d'Orient qui évoquaient la période coloniale en Algérie entre 1830 et 1954.

Le Cimetière des princesses, dernier album de la série, paru en 1995, se déroulait pendant l'été 1954.

Marianne, jeune Algéroise, étudiante aux Beaux-Arts, y suivait les traces du peintre Joseph Constant, héros du premier album, dont elle avait retrouvé les carnets.

Elle découvrait en cette veille d'insurrection, l'Algérie parcourue 120 ans plus tôt par le peintre, à l'époque de Bugeaud et d'Abd el-Kader.

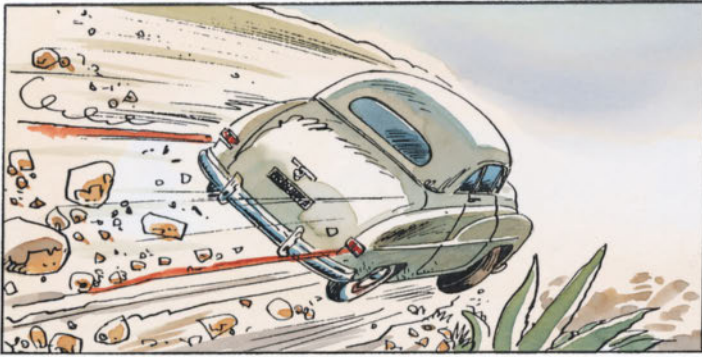
On a vu ces carnets disparaître à la fin du périple dans l'accident et l'incendie de la voiture. Mais rien n'est jamais tout à fait perdu.

C'est une question de point de vue. Car, selon le romancier américain Jim Harrison :

« Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des histoires. »

Jacques Ferrandez







**BAOOOM**







Melgré la présence d'Omar  
 son Kade, je n'ai pu rester  
 aussi longtemps que je l'aurais  
 souhaité. Il y a là non  
 seulement les favoris du  
 maître de maison mais  
 aussi toute sa famille,  
 cousins, neveux, les enfants  
 en bas âge et aussi les  
 anciens favoris de son  
 père. Il faut y ajouter les  
 nombreux esclaves et nourrices.

Le regard que m'a lancé l'une  
 des jeunes filles m'a bouleversé.  
 Un regard étonnant, yeux bleus  
 et doux.

J'aimerais que ce regard  
 s'échange ne soit pas un  
 hasard.

Extrait de compte			
4.20	689.97		
MONTANT DE DROIT		MONTANT MOYEN	
5000	85		1279.00

**Etablissement**  
 REPARATIONS  
 MEC. et PONT  
 de tous Motors  
 Soudure Autogène  
 Téléphone - 847-58

AGENCE **Ford**  
 "Automobiles Ford"  
 ALGER, 10, rue de la Liberté

McKasner  
 Della Alba et fils

Voletto 574 V91  
 4.3  
 Difosa couronne vent.  
 pour Difosa de 1000 cc  
 ventilation chargeur  
 régulateur vitesse  
 ventilation des lampes  
 régulateur pour route  
 moteur. Essai rég.  
 ventilation couronne  
 et pour régulateur.  
 Ouvre et ferme.

Fournitures  
 1 Ton de lingot  
 1 Courroie dentée  
 1 Pétrole fournitures

N° Houle  
 10 Essence

Quatre mille six cent quatre-vingt  
 Registre

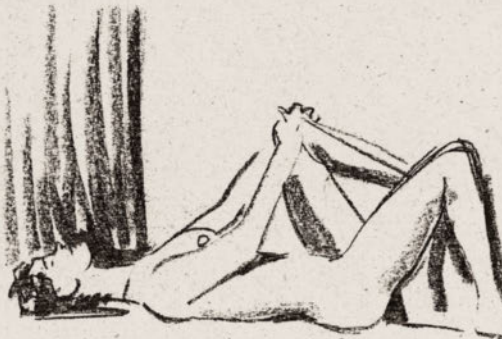
CH. 48 Y AVIS  
 N° 12 du 30  
 N° d'ordre téléphonique 30

**Compte**  
 NOM *McKasner*  
 CJC N° *689.97*  
 Centre de chèques d'ALGER

Somme transférée  
 Abonnement  
 Taxes téléphoniques  
 Object (1) *4-JUL-1954*

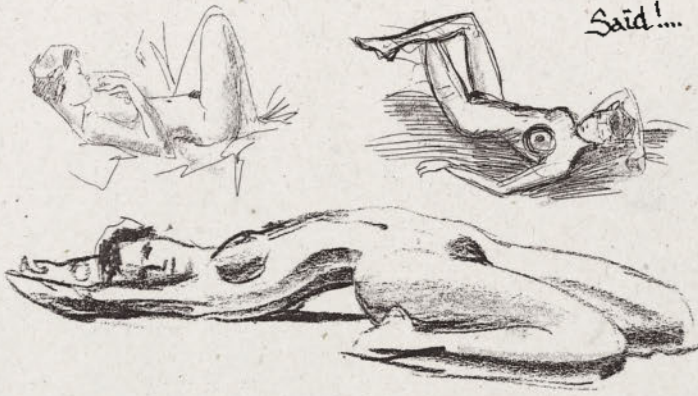
**Compte Courant**  
 (1) Chef du centre téléphonique d'  
 Receveur des postes  
 CJC N° *689.97*  
 Centre de chèques d'

Le présent avis tient lieu de quittance.



avis de dépôt n° 14  
 68997  
 C. C. 312.81  
 248  
 312.81  
 312.81





Saïd!...



Saïd!



Saïd!





J'OSE À PEINE LE CROIRE. ME VOILÀ EN AFRIQUE...

VOILÀ LE TRIANGLE D'ALGER, DIT LE CAPITAINE...



AL DJEZAIR, COMME  
L'APPELLENT LES ARABES

Bon,  
maintenant,  
tu me LES  
dis...

Le 24 mai 1836  
J'ose à peine le croire.  
Me voici en Afrique.  
Voilà le triangle d'Alger,  
dit le Capitaine.  
Forts, murailles crénelées,  
minarets des mosquées...

Al Djézair  
comme l'appellent  
les Arabes.

Des cents venaient à  
Mallou, Mahennai  
de tous les pays...

Une chose de tous les temps  
la Méditerranée qui s'agitait  
sur le détroit de Gibraltar et se  
disputait les bagages  
des voyageurs  
ou venant dans son  
langage qui  
est comme le  
détail de toutes  
les langues. L'écriture, dans  
les pays arabes, n'est  
pas en voyant...



C'est bien, petit, tu es doué.



BIENTÔT, TU PARLERAS FRANÇAIS  
TRÈS BIEN...



Tu vois, c'est bien joli ces carnets et ces  
papiers que tu as trouvés, mais il te  
faudrait des vrais livres d'école.



FORTS, MURAILLES CRÉNELÉES,  
MINARETS DES MOSQUÉES.

DEPOSE COURROIE VENTILATEUR,  
CHANGER POSE. DEPOSE DELCO.  
MISE EN PIECES. VERIFICATION...

Moi, je sais pas t'apprendre comme il faut.  
Je suis pas maître d'école. Je suis juste  
garde-champêtre. Il faut que ton père, il  
t'envoie à l'école française...

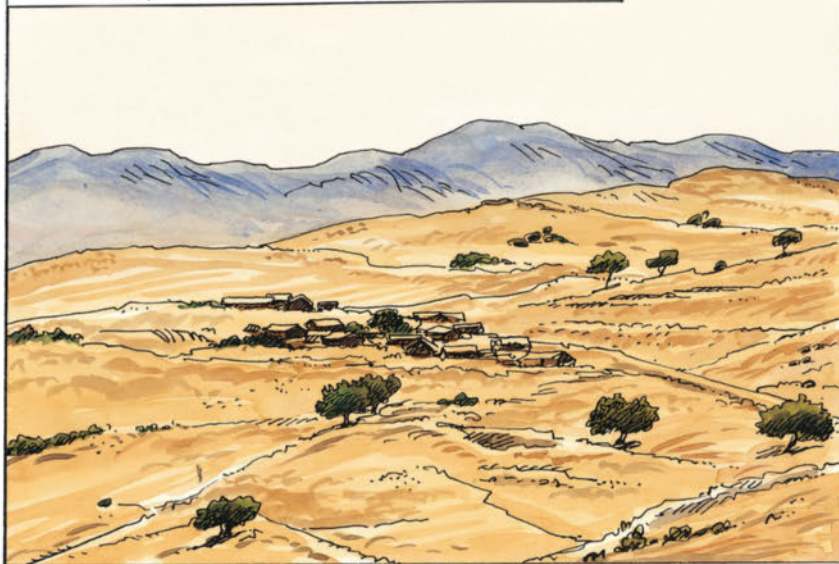
Mon père, il veut pas. Depuis que j'ai neuf ans, il m'a confié au taleb de l'école coranique...

Mais non, mais non ! Si tu veux faire des études pour avoir un bon métier comme moi, c'est très important de bien savoir le français !...

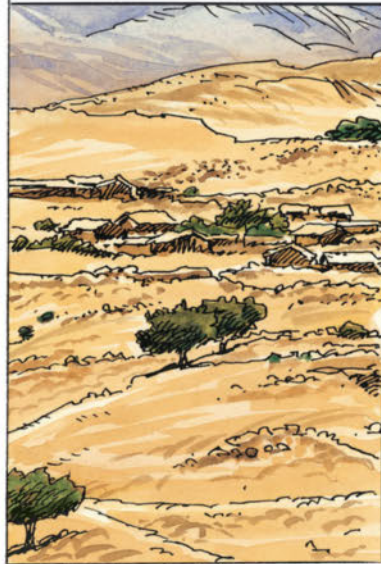
Moi, j'irai  
le voir, ton  
père !



Ô infidèles, je n'adorerai point ce que vous adorez ...



Vous n'adorez point ce que j'adore...



Je n'adore pas ce que vous adorez,  
vous n'adorez pas ce que j'adore...



Vous avez votre Religion et moi la mienne ...

Au nom de Dieu,  
clément et miséricordieux.



Ton fils est doué pour  
les études...



... Pourquoi ne l'envoies-tu pas à  
l'école française ?!



Elle est gratuite et ton fils  
sera en plus habillé et nourri.  
Alors que le taleb, il te coûte  
au moins une charge d'orge  
et de blé par an...



... et la viande que tu dois  
lui donner les jours de fête...

Ce gigot que  
tu tiens dans  
ton capuchon,  
c'est pour lui,  
non ?...

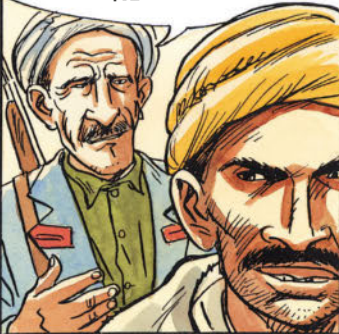


Et alors, tu crois que  
l'école française elle  
est bonne parce qu'elle  
est gratuite ? Je ne  
connais rien de bon  
qui soit gratuit ...  
Si l'école française  
ne coûte rien, c'est  
qu'elle ne vaut rien !!





Attends, Omar, ne t'en va pas !  
Ce que tu dis n'est pas vrai !...  
L'eau de la source, elle est bonne  
et elle est gratuite ! Le rayon de  
soleil qui te réchauffe en hiver,  
lui aussi, tu en bénéficieras sans  
payer !...



Mon fils, il garde les chèvres, alors,  
le français, à quoi ça lui servirait ?

Tandis qu'avec la  
connaissance du Coran,  
il deviendra taleb à son  
tour et il enseignera  
le livre sacré. Si  
Dieu veut !...

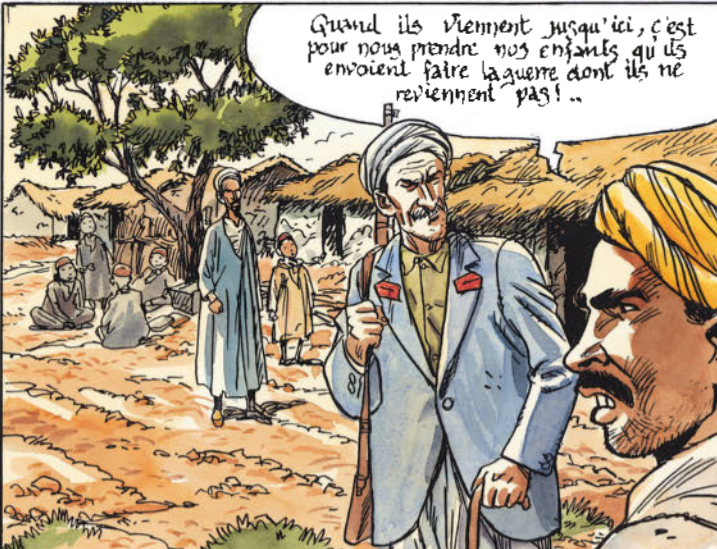


Mais il aura aussi bien besoin de savoir le français.  
Ça lui sera très utile, plus tard !...

Les Français, ici,  
on les voit jamais, c'est  
quand on les voit, c'est  
maintenant signe !...



Quand ils viennent jusqu'ici, c'est  
pour nous prendre nos enfants qui ils  
envoient faire la guerre dont ils ne  
reviennent pas !...



C'est faux ! Moi, j'en  
suis revenu. Et avec des  
médaillles. Et maintenant,  
je suis garde-champêtre !

Toi, tu bois l'anisette  
au café avec les français !

Tu fais partie  
des hypocrites qui  
cherchent leurs  
amis chez les  
infidèles plutôt  
que chez les  
croyants !...



... Et tu l'en fais une  
gloire. Mais la gloire  
appartient seule à Dieu !  
...



Et puis, Mahmoud, attention,  
à toi, si ne fera pas toujours  
bon être du côté des français !...



Et toi, tu préfères rester un paysan  
attardé et superstitieux comme une  
vieille commère. L'Algérie se fera  
sans toi, et le plus grave, c'est  
qu'elle se fera aussi sans les enfants !

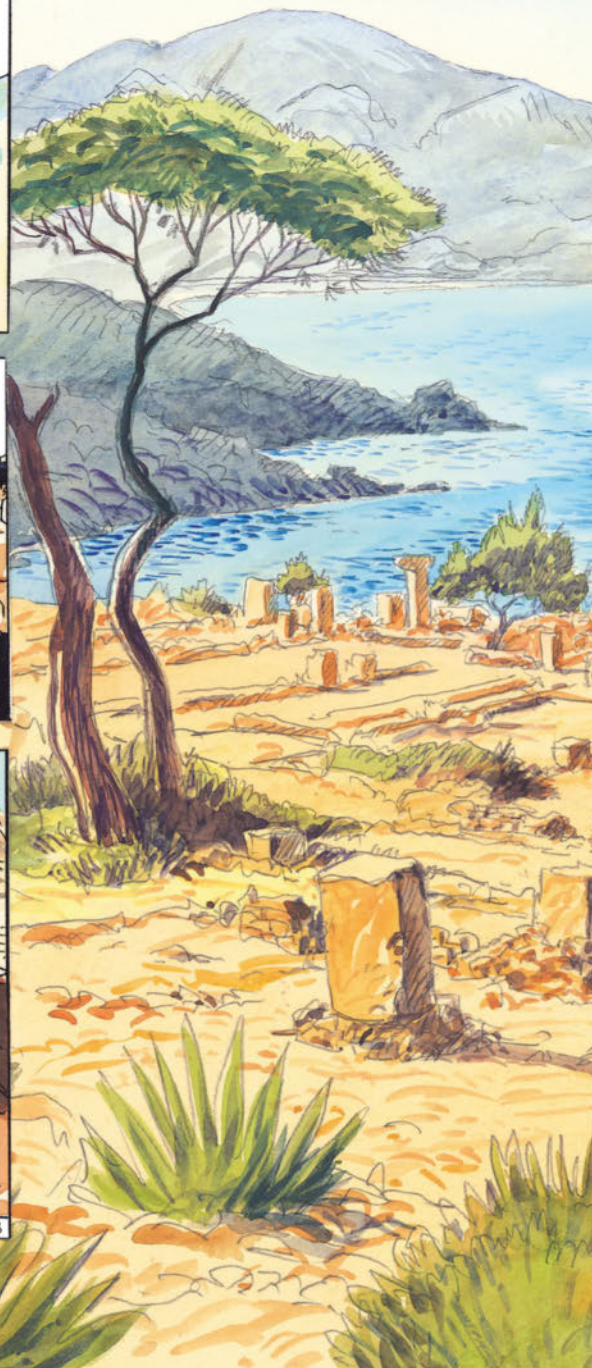
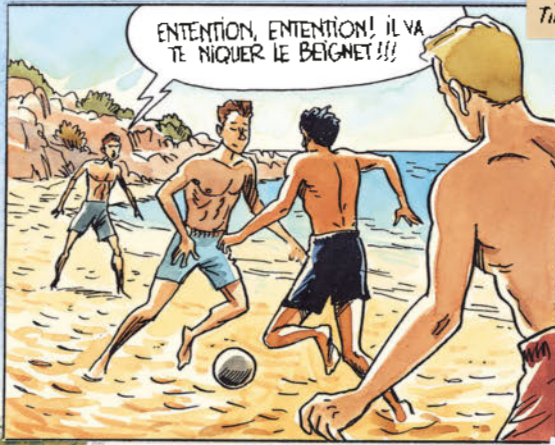


C'est ce qu'on verra.  
Ce qui est écrit est  
écrit !...



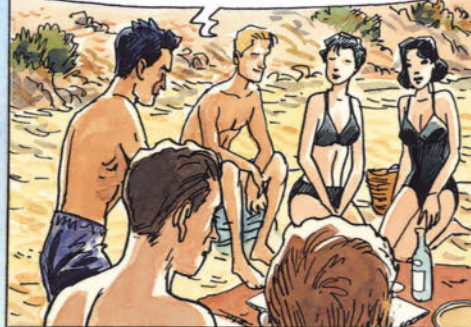


TIPASA, LE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE 1954 ...





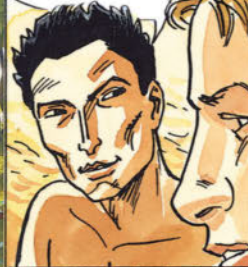
MMM... LA BONNE TCHATCHOUKA QU'ELLE A FAIT,  
MAMAN, AVEC LE BOUTIFAR ET LE VIN ROSÉ.



AH. OUI, C'EST  
VRAI, TOI, TU NE  
MANGES PAS DE  
COCHON ET TU  
NE BOIS PAS.



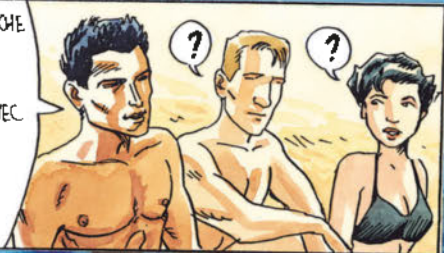
TU RIGOLES ?!... JE BOIS  
L'ANISETTE ET LE ROSÉ !...  
MAIS, LE BOUTIFAR, J'AIME  
PAS ÇA, DE TOUTE  
FAÇON...



QUELLE BELLE JOURNÉE DE TOUSSAINT !...  
IL N'Y A PAS L'OMBRE D'UN NUAGE !...



« LA BRISE EST FRAÎCHE  
ET LE CIEL EST BLEU.  
J'AIME CETTE VIE  
AVEC ABANDON ET  
VEUX EN PARLER AVEC  
LIBERTÉ, ELLE ME  
DONNE L'ORGUEIL  
DE MA CONDITION  
D'HOMME. »



C'EST... C'EST DE  
TOI, ÇA ?...



ALBERT CAMUS,  
SON TEXTE SUR  
TIPASA, DANS  
"NOCES".

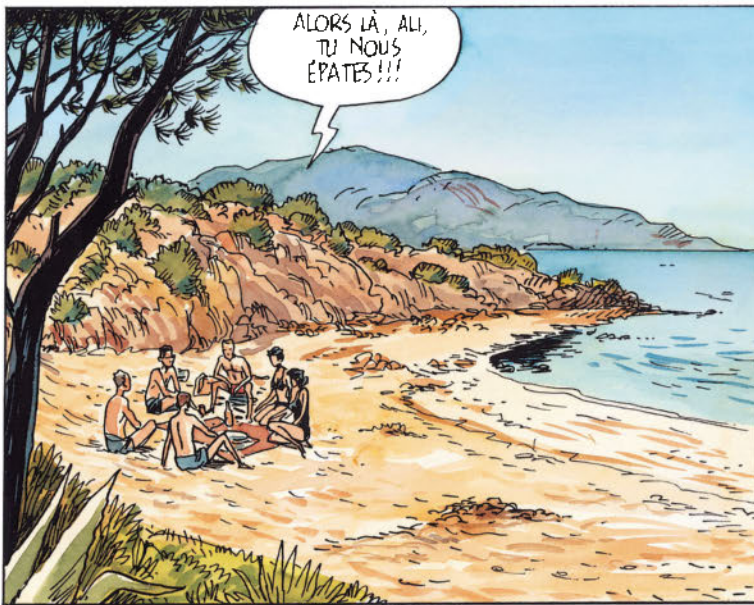
ATTENDS ?! TOI, TU  
CONNAIS ALBERT  
CAMUS ?!...



« JE COMPRENDS CE QU'ON  
APPELLE GLOIRE, LE DROIT  
D'AIMER SANS MESURE »











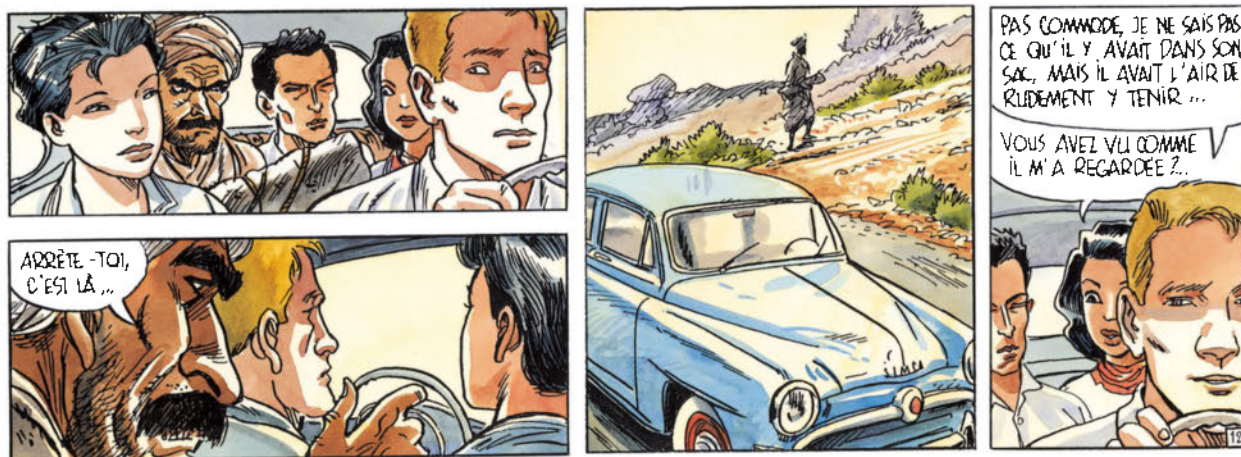
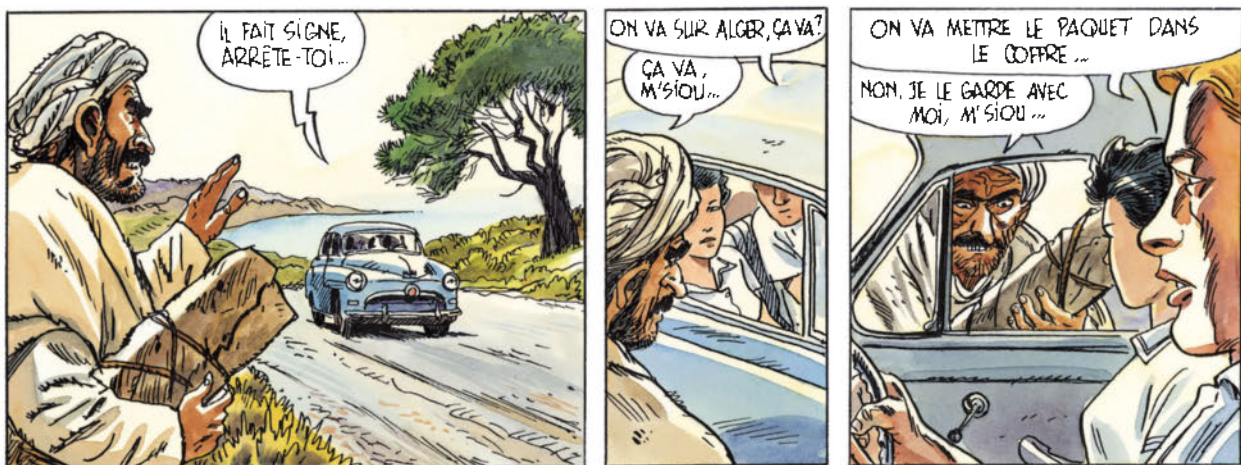
\* GELATE - GLACÉE



\* CHIQUEM: VÂNITEUX, FRIMEUR











... CES PAYSANS N'AIMENT PAS VOIR LES FEMMES HABILLÉES COMME NOUS! ...



...ILS LES PRÉFÈRENT COMME BÊTES DE SOMME!!!

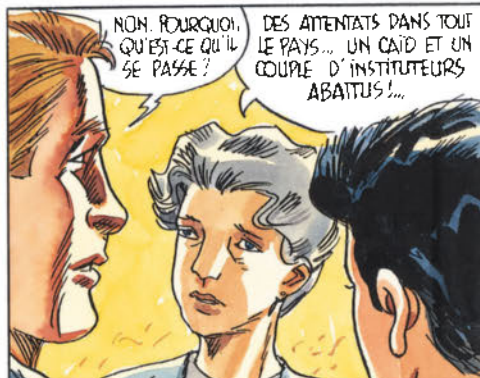


À MERCREDI À L'HÔPITAL... SAMIA

MERCI POUR LA JOURNÉE



AH, VOUS VOILÀ, MES CHÉRIS!... J'ÉTAIS INQUIÈTE!... VOUS AVEZ ÉCOUTÉ LA RADIO?!



NON. POURQUOI, QU'EST-CE QU'IL SE PASSE?

DES ATTENTATS DANS TOUT LE PAYS... UN CAÏD ET UN COUPLE D'INSTITUTEURS ABATTUS!...



LE TYPE QU'ON A PRIS SUR LA ROUTE!!! DANS SON PAQUET, JE SUIS SÛR QU'IL Y AVAIT DES ARMES!! ON L'A ÉCHAPPÉ BELLE!!!



CASBAH D'ALGER. FIN NOVEMBRE 1954.

C'est ça, l'incendie est allumé !

...et cette fois, c'est la bonne. Cette flamme va gagner tout le pays et ne s'éteindra plus...

La Résistance aux Français n'a jamais cessé depuis Abd el Kader: Mokrani, Bou Mezrag. Et la révolte du Sud qui a duré jusqu'en 1920.



Et 1945! Sétif!... La répression! Le massacre!...

Moi, j'ai été arrêté en 1945 Comme membre du MTLD.\* Sans de prison!...

Et pour quoi?!... Pour rien!...



\* MTLD: MOUVEMENT POUR LE TRIUMPH DES LIBERTES DEMOCRATIQUES DE MESSALI HADJ.

Le vieux Messali est fini! Il remue du vent et c'est tout!...

Ferhat Abbas n'a jamais rien obtenu des français avec ses airs comme il faut!...



Maintenant, on doit se battre! Le mouvement s'organise avec ceux qui aiment... Arrêtez de paroles, de l'action!...

C'est bouge à l'Est et à l'Ouest. Pourquoi la Tunisie et le Maroc obtiendraient leur indépendance et pas nous?!...

Il faut s'y mettre aussi! Il y va de notre honneur!



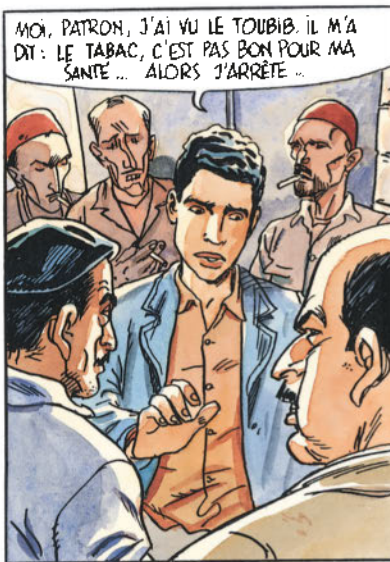
















\* BOUZELLOUF. TÊTE DE MOUTON  
GRILLÉE.







Qu'est-ce que tu fais là ?  
... Et ce sang, sur ta veste ?  
... Tu veux nous faire  
repérer ?!



La ville est pleine  
de mouchards...  
À peine la phrase  
elle est finie, que  
la police, elle la  
connaît déjà...  
On sort  
...



J'ai puni un traître à  
la solde des colonialistes  
...



Tu es fou !...  
Tu n'avais pas  
d'instructions

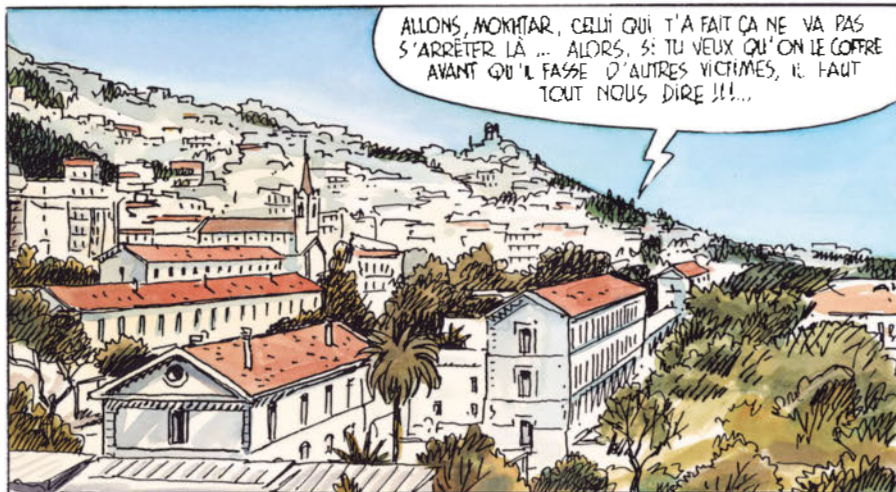


Je dois me cacher...  
et je veux  
combattre !...



Il faut que tu me  
fasses monter au  
maquis...

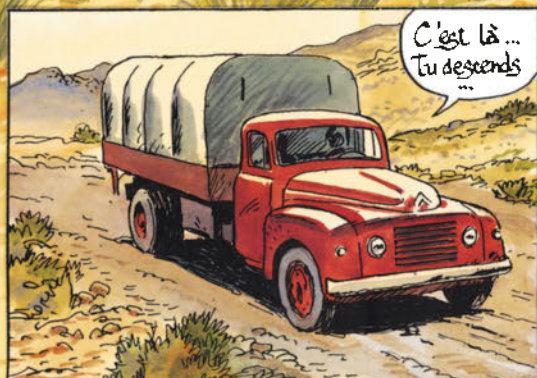


















ALGER, JANVIER 1955.

